

Mariano Andreu's Costume and Set Designs for "Jota Aragonesa"

Dominic Holzapfel
Head of the Holzapfel Andreu Archives (HAA)
holzapfelhaa.archives@gmail.com

Glinka's "Capriccio on the Jota Aragonesa"¹ formed the basis of Michel Fokine's ballet, "Jota Aragonesa" a revival of that which he had first produced back on the 29th of January 1916 at the Maryinsky Theatre in Petrograd, here using sets and costumes by the Russian designer, Alexandr Golovin (1863 – 1930).

René Blum had chosen Mariano Andreu to design the sets and costumes for this ballet.

A letter in the HAA, dated 16th November 1936 from René Blum to Mariano Andreu from his hotel in Durban, South Africa, shows that contact between the two men was already underway.

Michel Fokine choreographed the ballet. The female ballerinas included Lucia Nifontova, Nathalie Leslie (who later became Nathalie Krassovska) and Raya Kousnetsov² and it opened in London at the Coliseum Theatre on 17th June 1937, produced by the Ballets de Monte Carlo.



The Coliseum Theatre, London and the 1937 Programme for Ballets de Monte-Carlo, including performances of 'Jota Aragonesa' [HAA]

1. Glinka's inspiration to compose this piece, stemmed from his visit to Spain in 1845.

2. See Merlyn Severin, *Ballet in Action*, John Lane & The Bodley Head, London 1938, p. 55.

Mariano Andreu's Costume and Set Designs for "Jota Aragonesa"

Dominic Holzapfel

The ballet ran for several days after the Première on the 17th June (June 21st to 26th), usually together with *Les Sylphides*, *Scheherazade* or *Ygrouchka* (Poupées Russes), but also with *Un Soir*, *Don Juan* (also designed by Andreu), *Petrouchka*, *Ygrouchka*, *Lac des Cygnes*, *Les Elements* and *Spectre de la Rose*. The Ballet went on to tour, for instance at the Prince's Theatre in Manchester on 2nd November 1937³ or Monte-Carlo itself on 26th April 1938.⁴

Andreu again chose Madame Karinska to make the costumes from his designs.⁵ Barbara Karinska (1886 – 1983) was perhaps the greatest costumer of her day,⁶ winning a 1948 Academy Award for her collaboration in the film "Joan of Arc", starring Ingrid Bergman.

One of Andreu's original designs for *Jota Aragonesa*, dated June 1937 bears a personal dedication to Mme. Karinska, "A Mme. Karinska, avec toute ma Sympathie".⁷



Reproduced in, Cyril W. Beaumont,
Design for the Ballet, *The Studio* special winter
Number for 1937, p. 128.

3. *The Guardian*, 3rd November 1937, 'Prince's Theatre, "Ygrouchky" and "Aragonesa"', by "J.M."

4. *Excelsior*, 24th March 1938, Année 29, no. 9.961, p. 8: an article, "Le Printemps à Monte-Carlo - Avril", in which is listed 'Aragonesa' (Jota Aragonesa) as taking place on 26th April, costumes by Mariano Andreu. The same also mentions a performance of 'Ygrouchky' on 14th April, with costumes by Andreu, but this is incorrect. Costumes for Ygrouchky were by Nathalie Gontcharova.

5. Karinska had made all the costumes for *Don Juan* (premiered 25th June 1936 at the Alhambra Theatre, London. The costumes themselves were all destroyed in a fire, but luckily Andreu's designs were saved and Mme. Karinska re-made all of the costumes in record time for the opening.

6. For an in depth study of Mme. Karinska's work, see "*Costumes by Karinska*", Toni Bentley, Lincoln Kirstein Publisher: Abrams, Harry N., Inc., September 1995.

7. Reproduced in, Cyril W. Beaumont, Design for the Ballet, *The Studio* special winter Number for 1937, p. 128.

George Balanchine, with whom she had a long professional relationship at the New York Ballet, once said: “There is Shakespeare for literature and Madame Karinska for costume”.

We can see from contemporary photographs of the dancers in their different costumes, that there must have been at least a dozen designs.

But, where are these designs today?

“Jota Aragonesa”, London Coliseum 1937.



Jota Aragonesa, London Coliseum 1937. The Dancers Nathalie Leslie in centre.



Jota Aragonesa with the Dancers Lucia Nifontova, Nathalie Leslie and Raya Kousnetsova. Both photographs reproduced in *Ballet in Action*, op. cit., p. 55.

Mariano Andreu's Costume and Set Designs for "Jota Aragonesa"

Dominic Holzapfel



Jota Aragonesa, original Maquette by Mariano Andreu, 1937.

In 1939, along with many artists in France, Andreu was invited to send some designs to the *New York World's Fair*.⁸ The French Pavillion (on the bel étage) was one of the grandest buildings and hosted the exhibition, 'Les Décorateurs de Théâtre'.



A Postcard from 1939 depicting the French Pavilion.



1939 Poster for the *New York World's Fair*.

8. 30th April – 31st October 1939, in Flushing Meadows, Borough of Queens, New York. *The World's Fair* continued again from 11th May up until 27th October 1940, but the emphasis (and some exhibits) had changed due to the outbreak of war and French capitulation.



The luxury French liner “SS Paris” capsized in the Port of Le Havre, 18th April 1939.

Le Populaire, 20th April 1939.

Toutes les œuvres d'art auraient été sauvées

Peu à peu, on se rend compte de l'importance des pertes que la disparition du « Paris » a entraînée. Elles sont considérables, mais peut-être moins qu'on ne l'avait supposé tout d'abord.

Certes, tous les somptueux aménagements du grand paquebot sont détruits et il semble improbable qu'on puisse à nouveau les utiliser.

Mais, à bord, devaient se trouver plusieurs caisses de trésors artistiques destinés au pavillon français de l'Exposition de New-York et l'inquiétude la plus vive régnait à leur sujet.

À midi 10, on apprenait, au siège de la Compagnie, qu'une seule des dix précieuses caisses avait été embarquée avant le sinistre. Étant donné que le bateau est maintenant par le fond, on ignore encore son contenu et si cette caisse a pu être sauvée au dernier moment. Des recherches vont être entreprises aussitôt que possible.

D'autre part, le chargement de la cargaison était loin d'être achevé. Seuls, certains envois de vins et de cognacs venant de Bordeaux se trouvaient à bord. Ils sont évidemment perdus. Par contre, le fret qui devait être embarqué au Havre est resté en grande partie à quai, car les travaux de manipulation devaient être effectués cette nuit seulement. Il en est ainsi pour tout le stand de la Compagnie Générale Transatlantique à l'Exposition de New-York qui devait être transporté par le « Paris ».

Les précieuses maquettes et les graphiques qui devaient le constituer sont sauvés puisque restés sur le quai.

Il est d'ailleurs très difficile de se rendre compte exactement de ce qui reste à quai, car un service d'ordre très sévère interdit l'approche des lieux du sinistre, même au personnel de la Compagnie.

À propos des œuvres d'art destinées à l'Exposition de New-York, le ministère du Commerce communique :

« D'après les premiers renseignements qui ont été recueillis au sujet de l'incendie du paquebot « Paris », toutes les caisses renfermant les œuvres d'art qui devaient figurer à l'Exposition de New-York ont été sauvées à l'exception d'une seule.

« Des précisions pourront être données en ce qui concerne l'ensemble des expéditions dès que l'inventaire aura été fait par les commissaires de l'Exposition qui ont été envoyés immédiatement au Havre.

« Quoi qu'il en soit, le Commissaire général de l'Exposition prend toutes dispositions utiles pour que les œuvres d'art soient expédiées à New-York par le paquebot « Champlain » et pour remplacer les objets sinistrés, afin que la participation française à cette manifestation ne subisse aucun retard. »

Ajoutons à ce communiqué celui-ci, émanant de la direction générale des Beaux-Arts :

« La collection des chefs-d'œuvre de l'Art contemporain français (peintures, sculptures et gravures) appartenant aux Musées Nationaux, et destinée au Pavillon français de l'Exposition de « World Fair », a déjà quitté le Havre, le 12 avril, pour New-York.

« Quant aux œuvres d'art ancien, qui devaient partir à bord du « Paris », et qui ont pu, on le sait, être sauvées du sinistre, elles appartenaient à des collections particulières ou à des marchands de tableaux. »

Soixante-quinze millions de bijoux et dix avions américains ont échappé au désastre

On est en mesure d'annoncer, officiellement, que, pendant la nuit et alors que l'incendie faisait rage à bord du « Paris », soixante-quinze millions de bijoux qui avaient été déposés par des passagers dans les coffres du bord, ont pu être sauvés, ainsi que dix avions américains qui n'avaient pas encore été débarqués.

Des trésors au fond de l'eau

En fin de soirée, on apprenait qu'une des caisses contenant les trésors de nos musées nationaux serait restée dans les flancs du navire. Elle n'aurait pas été atteinte par les flammes.

On peut donc, à condition que la durée des travaux de renflouement n'excède pas les dix à douze jours prévus, nourrir encore l'espoir de récupérer, sans trop de dégâts, les objets qu'elle contenait.

L'envoi, étiqueté G. 4467/2, était en effet composé de sculptures de marbre, de bronze et d'argent, évidemment plus résistantes à l'eau de mer que des peintures sur toile. Il comportait deux bustes : ceux de Gérôme par Carpeaux et de Michel Le Tellier par Coysevox, provenant tous deux du Musée du Louvre, ainsi qu'un buste en argent repoussé sur boîte de Franklin, et, du Musée de Biéran-court, deux médaillons de La Fayette, l'un en marbre, l'autre en bronze.

Ces cinq sculptures étaient assurées pour une somme importante. Le Coysevox représenté à lui seul une valeur de 150.000 francs.

In fact, the whole collection of works of art from France were to be shipped over from the port of Le Havre to New York on the impressive French liner, the 35000 Tonne “SS Paris”.

What happened is not short of a mystery, in fact it was deemed a possible act of ‘sabotage’. On 18th April 1939, whilst still in the harbor, the ship caught fire. The fire, which started in the Bakery, was at first thought to be containable but attempts to extinguish it took longer than expected, due to locked doors. The ship subsequently capsized.

The French Press were quick to allay fears about the works of art and it was intended to send the works out to New York, once recovered, on the liner “Champlain”. An article in *Le Populaire*, 20th April 1939 reported that all the works were saved.⁹

9. *Le Populaire*, 22. Année, no. 5907, 20th April 1939, p. 4, “L’Incendie du paquebot Paris”.

Outre les bustes de Carpeaux et de Coysevox dans le sinistre du Paris, ont encore été perdus une tapisserie du XV^e siècle, une Vierge du X^e, un primitif et plusieurs tableaux de Le Nain, Champaigne, de Troy

Nous sommes en mesure, aujourd'hui, de donner des renseignements tout à fait sûrs en ce qui concerne les œuvres d'art perdues dans l'incendie du « Paris ».

Quelques heures après le sinistre on a pu être rassuré sur le sort des envois faits par les Musées à l'Exposition de New-York. Deux wagons seulement du train qui apportait la plus grande partie des œuvres d'art, par une chance heureuse, avaient été déchargés. Ce détail peut rassurer au sujet des œuvres sauvées : celles-ci n'ont eu en rien à souffrir, ni du voisinage du feu, ni de la pénétration de l'eau.

On sait qu'une caisse des musées, toutefois, manque à l'appel. Il s'agit d'une caisse du Louvre contenant le buste de Gérôme, par Carpeaux, et celui de Le Tellier, par Coysevox qui, dans le pavillon de la France devaient figurer à la section de l'Art ancien. Dans cette caisse se trouvaient encore trois objets d'art, souvenirs de La Fayette, provenant du musée de la Coopération franco-américaine à Blérancourt. On conserve l'espoir de sauver les bustes. D'autre part la Bibliothèque Nationale n'a perdu que quelques envois sans grande valeur.

Outre les prêts des Musées d'importants envois destinés à la manifestation préparée par le Groupe de l'Art Ancien avaient été faits par les grands antiquaires et les marchands tableaux de Paris. Parmi les caisses envoyées par eux-ci, douze ont disparu, montées déjà à bord à l'heure où commença le sinistre. Il y a parmi celles-là malheureusement des œuvres anciennes dont on désolore amèrement la perte. Nous citerons une tapisserie du XV^e siècle, le Jugement

mann. Une statue équestre en bronze de Louis XIV; une paire de chenets Régence à sujets allégoriques; quatre fauteuils Louis XVI sculptés et dorés, recouverts en tapisserie, prêtés par M. Hamburger; quelques meubles du XVIII^e siècle, envoyés par M. Carlihan; une suite de fauteuils Louis XV appartenant à M. Michel et un ensemble de salon au point de St-Cyr prêté par M. Jacob. Plusieurs tableaux enfin sont encore à ajouter à cette liste : un primitif, portrait du roi Charles VIII, appartenant à MM. Duveen, Bros; un portrait de Mathieu Le Nain prêté par MM. Et. et P. Lévy et enfin le portrait du Dauphin, par Detroy, et un portrait d'homme, par Philippe de Champaigne, envoyés par M. Georges Wildenstein.

D'autres sections de la participation française à l'Exposition de New-York ont été plus touchées encore, celle des Métiers d'Art notamment qui annoncent la perte irréparable de la robe de mariage, en dentelles, de Marie Leczinska.

Nous savons, d'autre part, que la section de décoration théâtrale est éprouvée par la perte de deux caisses contenant les maquettes de l'Opéra et les maquettes de Mariano Andreu pour les Ballets de l'Opéra et les maquettes de Mariano Andreu pour les Ballets de Monte-Carlo.

Il nous a été assuré enfin que la section du Livre avait péri entièrement ainsi que celle de la Fourrure.

S. Gille-Delafon.

Nous avons reçu une lettre signée « Un groupe de peintres et de sculpteurs indépendants, dont la liste serait trop longue à donner. » Cette mis-

Beaux-Arts, 28th April 1939.

However a week later in *Beaux-Arts*¹⁰ it reports on some of the works of art by name that have been lost and furthermore specifically mentions Andreu: “Nous savons, d’autre part, que la section de décoration théâtrale est éprouvée par la perte de deux caisses contenant les maquettes de l’Opéra et les maquettes de Mariano Andreu pour les Ballets de l’Opéra et les maquettes de Mariani[sic] Andreu pour les Ballets de Monte-Carlo.”

A month later, 23rd May 1939, *Ce Soir* reported that most of the artists had agreed to redo all their designs, amongst which Andreu’s name was again specifically mentioned.¹¹

10. *Beaux-Arts*, 76. Année, no. 330, p.1, an article by S. Gille-Delafon.

11. *Ce Soir*: 23rd May 1939, 3. Année, no. 811, p. 4: “Pour L’Expedition de New York”, by Yves Bonnat.

POUR L'EXPOSITION DE NEW-YORK

Les décorateurs de théâtre ont fait une deuxième exécution de leurs maquettes coulées dans le naufrage du « Paris »

L'Association « Les Arts et Métiers du Théâtre », qui, sous la désignation de Classe 70, avait à l'Exposition de 1937 présenté un magnifique ensemble d'art décoratif théâtral avait été invitée à participer à l'Exposition de New-York 1939.

Après une tâche d'autant plus difficile que l'emplacement extrêmement limité les obligeait à un choix délicat, ses animateurs, MM. Raymond Cogniat, Paul Mathos et Pierre Sourel, avaient réussi à réaliser un ensemble très caractéristique des tendances actuelles de la décoration théâtrale.

Près de cent cinquante œuvres : maquettes dessinées, peintes ou construites, masques, marionnettes et documents divers, venaient d'être embarquées sur « Le Paris », lorsque ce paquebot coula dans le port du Havre. Pendant de longues heures, après qu'ils eussent appris la nouvelle du sinistre, les organisateurs et les artistes qui avaient procédé à l'organisation de la section vécurent dans l'espoir que leurs œuvres pourraient être sauvées du naufrage.

Il fallut pourtant se rendre à l'évidence. L'abandonnement d'un tel effort en aurait découragé d'autres. Leur première réaction fut unanime :

AU RIDEAU

Ce soir, à la Comédie-Française, à 21 heures, présentation à la presse d'« Athalie », de Racine, avec la mise en scène de M. Georges Le Roy.

● PALAIS-ROYAL : « La Poule et le Chasseur », de Jean de Létraz. Le succès qui se passe de publicité.

Les Compagnons du Plateau annoncent la dernière des 30 représentations de « Trésor » pour le mercredi 24 mai, au Théâtre Charles-de-Rochefort.

on allait reconstituer en quelques jours l'envoi détruit.

L'entreprise « aurait difficile, surtout en ce qui concernait certaines maquettes construites. Cependant, grâce à l'impulsion de M. Raymond Cogniat et à l'actif dévouement de M. Paul Mathos, la plupart des œuvres purent être refaites et presque tous les exposants purent figurer au catalogue du second envoi.

Signalons parmi ceux-ci : Yves Alix, Mariano Andreu, André Bakst (avec « Siegfried » décoré pour le Théâtre des Quatre-Saisons), André Barsacq (costumes et décors du « Roi Cerf »), André Boll avec une magnifique composition pour « Œdipe » à l'Opéra, Emile Bertin (« Phèdre », pour le Théâtre Montparnasse-Gaston Baty, « Le Roi Soleil », « Les Romanesques »), Maurice Brianchon, Centre d'études et de représentations dramatiques (costumes du répertoire), Paul Colin, Douking, André Hellé, Simon Lissin, André Marchand, Paul Mathos, René Ranson, Raymond Raynal, Suzanne Roland-Manuel, François-Quévée, Jean Stéphane, Marcel Vertès (« Noce Mexicaine » et « Harlem Folles ») et Louis Touchagues (« L'Imagier » et « Le Faiseur »).

Les marionnettes et les masques sont représentés par Jacques Chesnais (Théâtre de la Branche de Houx), Maggie Salcedo, R. Delamare, Hildergarde Weber (Compagnons de la Marionnette), E. Corvin-Pearson et Petrus Bride.

Ainsi, la catastrophe du « Paris », privera-t-elle l'Exposition de New-York de la participation de MM. Valdo Barbey, Christian Berard, Pierre Delbos, R.W. Fuerst, Max-Ernst, Jean Effel, Fernand Léger, Daragnès, Deraïn, Chirico, Dignimont, qui n'ont pu remplacer leurs envois sinistrés.

YVES-BONNAT.

Ce Soir, 23rd May 1939.

One has to presume – simply because there exist no originals today¹² – that the designs for *Jota Aragonesa* (and therefore *Capriccio Espagnol*) were amongst those lost. If one is to believe the press report, then his works for ‘Les Ballets de l’Opéra’ (this must be a reference to the Maquettes for *Sonatina*, 1929, at the Opéra-Comique de Paris) must have shared the same fate. However several designs for *Sonatina* exist. Perhaps meant was *Capriccio Espagnol* for the ‘Opéra de Monte-Carlo’ and the Press thought there were two different sets of Maquettes. But as we know, Jota and Capriccio used the same designs.

12. However, in the “Exposición – Homenaje Mariano Andreu” at the Palacio Güell, Barcelona, 1963 the catalogue does list ‘Figurines Jota Aragonesa/Glinka/Coliseum/London’ (Section V. Figurines), although none are today in the collection of the Barcelona Institut del Teatre.

Apart from a few illustrations in the Ballet literature, I had not come across any original Maquettes of *Jota Aragonesa*.

In 2006, however, I noticed an upcoming auction in Paris¹³ with 2 backdrop scenes and 11 costumes for designs for *Capriccio Espagnol*, which were attributed in the catalogue to Leonide Massine.¹⁴ I immediately spotted these were costume designs for *Jota Aragonesa* (and therefore for *Capriccio Espagnol*). Only one or two were illustrated in the catalogue.

I travelled to Paris and inspected the 13 designs at first hand. It was then that I realised they were not in "Andreu's hand", there was none of the fluent pencil under drawing, the annotations were not in Andreu's handwriting and what struck me most of all was the cleanliness of the reverse of each (except for one!¹⁵). In all the stage drawings I have seen by Andreu, the reverse of the paper is either annotated, or one sees paint marks, finger marks from the artist's workings. In any case the reverse is very rarely spotlessly clean, as were this series of 'duplicates'.

The collector who purchased these designs at the sale, at some later stage took up contact with me believing he had found a collection of original Andreu gouaches. I informed him of my opinion, having inspected them carefully at first hand, that they were not in the Artist's hand, but were nevertheless very interesting items, probably drawn by the costume maker or an assistant. And certainly showed what the lost originals must have looked like to some extent. Although they came from the Estate of Leonide Massine, I do not think he, personally, would have drawn them!

Leonide Massine who choreographed "Capriccio Espagnol" for the Ballets de Monte-Carlo (premiered 4th May 1939 at the Opéra de Monte-carlo) would have needed these 'duplicates' for his production, hence they remained in his personal collection.¹⁶

Indeed, much later, he choreographed a revival performance of *Capriccio Espagnol* held at the Opéra-Comique de Paris on 22nd February 1952.

13. Vente Pierre Bergé & Associés, Paris, 21st December 2006, lot. 191.

14. The maquettes came from his Estate.

15. "Stage Backdrop", 52 x 64.5 cm., for which see separate illustration on the last page.

16. Leslie Norton, Léonide Massine and the 20th Century Ballet, pub. McFarland & Company, Inc., Jefferson North Carolina, and London 2004. Pp. 221 – 225: a comprehensive description of *Capriccio Espagnol*. It importantly mentions that the costumes were first used for *Jota Aragonesa* in 1937 and that the main set for this Fokine ballet used large curtains which masked the forestage and were pulled back to reveal the main setting of an Andalusian village, although for "Capriccio" these remained pulled back throughout the entire ballet. By far the best Synopsis to date on this one act ballet.

The 12 ‘Massine’ Gouaches are illustrated below (Photographs HAA):



Left: No. 2 “Rideau de fond (duplicatta)”

Right: No. 11 “Chantillons des couleurs pour les costumes de different personnages”



Left: No. 9 “1.er Paysanne Biche”

Right: No. 10 “2.me Paysanne Biche”

Left: No.1 “Maya”

Right: No. 2 “2.me Maya”



Lef: No. 6 “3.me Maya”

Right: No. 3 “Jouer de Gitare”.

Left: No. 4 “Paysan”

Right: No. 5 “Majos”

Mariano Andreu's Costume and Set Designs for "Jota Aragonesa"

Dominic Holzapfel



Left: No. 8 "Paysanne"
Right: No. 7 "Couple (Principal) Tziganes"

Here a comparison between 'Massine' No. 8 (Paysanne) and an original work (No. 5) published in 1937¹⁷



Stage Backdrop, by Mariano Andreu
(52 x 64,5 cm. Inscribed on reverse,
'L'original, y compris le mur devant')

Later, on during my research, I came across the above mentioned reports in the French press that some of Andreu's designs for 'Les Ballets de Monte-Carlo' had been lost in the fire and subsequent capsizing of the French liner, "SS Paris".

That, indeed, had squared the circle.

17. Reproduced in *Design for the Ballet*, op. cit., p. 128.